

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

Dans ce numéro :

C. FREINET : L'Ecole Freinet	381
PAGÈS : Notre caisse d'économies	387
HULIN : L'Imprimerie dans une école de sourds- muets	387
PLATZ : La tenue du porte-plume	390
Distribution de prix	391
PAGÈS : Une nouvelle série de disques C.E.L. ..	394
— Ce qu'on pense de nos disques	395
LALLEMAND : L'Instinct	396
E. WINTER : La littérature enfantine en U.R.S.S.	399
Revue - Journaux - Livres	401

25 MAI 1935

— Editions de —
l'Imprimerie à l'Ecole
— VENCE —
— (Alpes-Maritimes) —

17

Abonnez-vous

Educateur Prolétarien 25 fr.

bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.

étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Abonnement combiné : Enfantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P. Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6 n°s parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)

C. C. postal Marseille 115-03

Collaborateurs de l'Ecole Freinet

Nous n'avons fait jusqu'à ce jour aucun appel pour des collaborateurs de notre école parce que nous étions entendus depuis longtemps à ce sujet à de bons camarades en exercice qui étaient disposés à joindre aux nôtres leurs efforts.

Au moment de passer à la réalisation pratique, nous apprenons que « nul instituteur public ne peut exercer dans une école privée s'il n'a, au préalable, démissionné de sa fonction. »

Nous ne pouvons pas, pour l'instant, demander à des camarades titulaires d'abandonner une situation dont nous ne pouvons pour l'instant garantir l'équivalent.

Mais nous savons, hélas ! que les jeunes sans travail ne manquent pas. C'est parmi eux que nous recruterons nos collaborateurs.

Il nous faudrait au moins, pour octobre, un instituteur et une institutrice, ou plutôt deux aides pour guider et entraîner nos enfants.

Pour cette besogne, les titres nous importent moins que la jeunesse, l'élan, le dévouement total à l'enfant, la capacité de s'effacer devant les nécessités de notre nouvelle éducation, la possibilité d'être des entraîneurs pour les diverses activités : marche, jeux, chants, travaux manuels, etc...

Nous demandons aux camarades que ce travail intéresse de nous écrire pour renseignements complémentaires.

C. F.

Commandez nos disques

C. E. L.

C-1 : *Le Semeur ; Les Marteaux.*

C-2 : *Au jeune soleil ; La ronde des fleurs printanières.*

C-3 : *Petit papa le soleil brille sous les arbres verts.*

Chaque disque est vendu avec son texte imprimé et directions pédagogiques 20 fr.

VENTE EXCLUSIVE :

Pour Paris, Seine et Seine-et-Oise :

SAVOYE, 128, rue Lamarck, Paris-18°

Autres Départements :

PAGÈS, St-Nazaire (Pyrénées-Orient.)

VIENT DE PARAÎTRE :

E. FREINET :

Principes d'Alimentation Rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

L'ÉCOLE FREINET

Notre école nouvelle ouvrira ses portes à Vence, le premier octobre prochain.



L'Ecole Freinet

Pour prévenir tous malentendus, plus que pour amorcer en faveur de notre œuvre une propagande qui nous paraît d'ores et déjà superflue, nous croyons utile de rappeler les raisons qui nous ont poussé à ouvrir cette école,



Vue vers le Nord

de dire quels sont nos buts et les possibilités d'action que nous entrevoyons, de préciser dans quelle mesure nous pensons faire de cette école un lien de plus entre les camarades de notre groupe d'une part, entre la coopérative et les parents d'élèves d'autre part.

**

Lorsque, il y a deux ans, à l'Assemblée générale de Reims, je lançai pour la première fois l'idée de notre école nouvelle, quelques camarades se récrièrent :

— Tu auras beau faire, ce ne sera plus l'école publique ; les conditions ne seront plus les mêmes. On dira : Freinet parle pour l'école publique, mais il quitte cette école publique...

Je dus alors répondre, avec un peu d'amertume, je le reconnais, que si j'envisageais la nécessité de quitter l'école publique, c'est que je ne voyais plus la possibilité de trouver une autre solution pour sauver notre œuvre et continuer ma besogne pédagogique. Si les instituteurs s'étaient révoltés comme ils auraient dû le faire devant l'injustice de Saint-Paul, s'ils avaient su remuer l'opinion contre cette attaque que nous disions être une « première journée fasciste » — et on se rend compte maintenant de la dangereuse portée de l'exemple — ; si nos Fédérations d'instituteurs avaient esquissé un mouvement de défense, j'aurais triomphé à Saint-Paul. A plusieurs reprises, nous avons été à deux doigts du succès ; mais nous avons été vaincus.

J'ai dû quitter Saint-Paul pour m'exiler dans un poste où je ne pouvais mener de front le travail scolaire et les nécessaires besognes coopératives. Je savais — nous avons des exemples sous les yeux — que je ne devais m'attendre à aucune mesure de clémence et que cet exil durerait des années.

J'aurais pu alors, comme tant d'autres, rentrer dans ma coquille, solliciter quelque poste double tranquille, loin des villes, loin des trains, loin de l'action militante. Freinet aurait continué son travail dans une école publique, mais la Coopérative — du moins son rayon Imprimerie à l'Ecole — aurait sans doute sombré au milieu des difficultés qui ont marqué les deux années écoulées, l'expérience de l'Imprimerie à l'Ecole aurait arrêté là son évolution. Car il ne faut pas sous-estimer l'importance, dans le développement de notre technique, de l'organisation coopérative qui fournit dans de bonnes conditions un matériel introuvable ailleurs, qui coordonne les activités et réalise les outils indispensables à l'œuvre nouvelle.

Placé devant ce dilemme, j'ai délibérément abandonné ma classe, consacrant à notre Coopérative, depuis deux ans, tous les loisirs que me laisse un état de santé affecté par ma blessure de guerre.

Nous avons si bien paré le coup qui, avec la crise, a menacé l'an dernier tant d'entreprises, notre Coopérative a continué à prospérer dans de si bonnes conditions, notre technique s'est tellement répandue, précisée et renforcée que nous sommes sûrs maintenant d'avoir opté pour la seule solution susceptible d'assurer le développement et le succès croissant de notre action pédagogique.

Il nous faut maintenant choisir définitivement et orienter de façon décisive notre activité.

Dans quelques mois, ayant épuisé tous les congés réguliers, il me faudra :

ou reprendre la classe dans des conditions nuisibles à ma santé, nuisibles à notre action pédagogique, mortelles pour notre idéal — ou me mettre à la retraite proportionnelle pour continuer mon action pédagogique à côté de l'école publique, selon les seules modalités que me permettent la loi et les nécessités sociales actuelles.

Notre choix est fait depuis longtemps, et nous avons, dans des conditions dont nous ne dirons pas ici les dramatiques difficultés, préparé l'ouverture de notre école nouvelle:

Nous espérons maintenant que nos camarades sauront répondre comme il convient aux colporteurs de faux-bruits qui ne manqueront pas d'insinuer



Vue vers le Sud

que je déserte à mon tour. Après avoir assis, dans l'école publique, de façon sûre et définitive, un mouvement pédagogique qui doit sa vitalité moins au dévouement de son initiateur qu'à l'enthousiasme coopératif de ses centaines d'adhérents, je prends la seule voie qui me semble possible pour continuer l'œuvre qui est toute ma vie, et nous pensons bien montrer, par la réalité de notre action, que nous restons en plein dans la lutte pédagogique prolétarienne, au service de notre idéal d'éducation nouvelle.

Ouvrir, dans la période actuelle de crise et de misère ouvrière, une école nouvelle que nous voudrions prolétarienne, est un problème bien difficile à résoudre.

La besogne sérieuse et probante que nous désirons poursuivre nécessite une installation, des dépenses, du personnel, et, comme nous n'avons jamais compté sur la générosité d'aucun philanthrope — les pauvres seuls nous aideraient ! — nous sommes contraints de prévoir un écolage dont le taux, si raisonnable soit-il, écartera la grande masse des enfants ouvriers ou paysans.

Nous avons cependant besoin de travailler avec des fils du peuple ; nous

voulons préparer des Pionniers de l'idée prolétarienne, capables de s'en aller, dans quelques années, au sein de l'action militante, offrir au peuple les qualités de décision, de critique, de création et de foi en notre idéal dont nous serons parvenus à munir nos élèves.

Notre projet n'est pas irréalisable ; nous pourrions, à côté des fils de demi-prolétaires, d'employés, de fonctionnaires, d'intellectuels parmi lesquels se fera surtout notre recrutement, recevoir un noyau toujours plus important d'enfants ouvriers ou paysans qui seront dans notre école comme le ferment actif de notre effort pédagogique. Il suffit que, comme nous le leur demandons plus loin, nos camarades comprennent notre idée et nous aident à la réaliser.

Nous ne pensons point certes à éduquer des enfants d'une classe qui les reprendra inmanquablement, détruisant ainsi les fruits de notre action. Cela ne signifie point que nous voulions, de façon étriquée et primaire, endoctriner les enfants qui nous seront confiés.

Nous avons à plusieurs reprises déjà, répondu à cette accusation. Il nous faut pourtant y revenir car la presse réactionnaire ne cesse de nous représenter comme l'épouvantail rouge qui prêche à l'école la révolution sanglante et ne vise qu'à former de jeunes communistes.

Nous avons toujours considéré avec une plus grande noblesse et une autre largeur d'idées notre mission pédagogique. Libérés de la surveillance administrative, nous n'en continuerons pas moins comme par le passé à servir l'enfance prolétarienne, à former des hommes parce que nous sommes persuadés que ces hommes seront des lutteurs et des révolutionnaires. Comme par le passé, nous répudions le dogmatisme et le bourrage de crânes quels qu'ils soient. Il n'y aura chez nous ni messe rouge, ni éducation communiste systématique, ni catéchisme orthodoxe. Nous connaissons trop la vanité et la duperie des mots, avec les enfants encore plus qu'avec les adultes. Nous ne ferons aucune morale, pas plus philosophique que sociale ou politique, mais nous tâcherons de donner à notre école une active vie de groupe, en contact maximum avec les ouvriers et les paysans, avec les organisations prolétariennes. Nous ferons aimer par dessus tout l'activité, le travail et la vie.

Munis de ce viatique et d'un sens critique très aiguë, armés pour la création hardie, pour l'effort et la lutte, nos enfants pourront partir dans le monde. Nous sommes absolument certains de la direction sociale qu'ils prendront, non pas qu'ils aient à se souvenir de notre enseignement, mais parce que la vie et l'enthousiasme que nous aurons sauvegardés en eux les pousseront toujours en avant, vers le devenir social et le renouveau de la vie.

*
*
*

Inutile de dire que notre école travaillera intégralement selon nos techniques dont nous avons, à maintes reprises, précisé les fondements.

Notre réalisation nous permet tout spécialement de montrer les bases physiologiques, matérialistes, de l'éducation : c'est sur cet aspect original de notre effort que nous insisterons. Ces enfants qu'on nous confiera, intoxiqués, déformés, organiquement pervertis, las de la vie déjà, sans appétit ni élan, nous les soignerons d'abord par notre thérapeutique spéciale : alimentation spécifiquement idéale, en même temps que cure de désintoxication

par sudations, réactions, frictions, massages, travail au grand air, marches et excursions.

Cette action toute physiologique transforme totalement les individus, harmonise leur comportement, rectifie leurs déficiences, donne cette ardeur à vivre, cette activité, cette curiosité et cette confiance que nous avons toujours dit être nécessaires à une éducation vraiment active et libératrice.

Et parce que, plus qu'à l'école publique, nous sommes en mesure de redonner ici cette curiosité, cette vigueur et cet élan, nous pourrions appliquer alors intégralement nos techniques : Plus de leçons, plus de devoirs. Des outils de travail : outils pour le travail des champs, pour le travail du bois, pour le travail du fer, le découpage, la gravure, le dessin, la peinture — outils pour le travail intellectuel : Imprimerie à l'Ecole, Fichiers, Bibliothèques de travail, phonos, disques, cinéma, etc...

Plus de salles de classe avec des instituteurs peinant à inculquer des notions dont l'ordre et l'amplitude ont été réglés d'avance par les horaires et les programmes, mais des ateliers de travail pour les diverses activités, avec des guides qui aident lorsque c'est nécessaire à l'épanouissement d'un effort rarement individualiste, mais socialisé au suprême degré, coopératif, destructeur de l'égoïsme traditionnel.

Nous sommes tranquilles quant au succès.

L'Ecole, même nouvelle, n'a porté son attention jusqu'à ce jour que sur l'action propre, et aléatoire, de l'éducation et de l'instruction. La pédagogie, même nouvelle, n'a étudié que l'influence éducative sur le comportement individuel et social. Nous élargissons, et surtout nous approfondissons le problème.

Nous prouverons que l'action de l'éducation est excessivement réduite par rapport à ce que peut donner la totale régénération de l'individu par nos techniques. Nous montrerons ce que sont capables de faire des enfants sains et vivants, comment la moindre erreur alimentaire, le moindre désordre organique, bouleversent les plus belles constructions pédagogiques et philosophiques ; nous dresserons un monument à la gloire de la vie et de l'effort joyeux, donnant une idée, par là-même, de ce que pourra réaliser un jour le peuple délivré de l'abrutissement, de l'intoxication chronique née de l'asservissement au mercantilisme souverain.

**

Il faut maintenant que notre école vive, commercialement parlant.

Nous avons fort heureusement pu réussir, grâce à l'appui généreux de nombreux parents et amis, les fonds nécessaires pour asseoir une œuvre qui sera totalement libre de toute ingérence politique et sociale quelle qu'elle soit.

Il ne nous reste qu'à recruter nos élèves, ou plutôt à compléter le recrutement puisque nous avons déjà 10 à 12 places promises sur la vingtaine qui sera disponible. Et nous voudrions que, avec l'aide de nos camarades, les places restant à pourvoir soient occupées par des enfants pauvres d'ouvriers ou de paysans.

Nous osons une suggestion — suggestion qui avait d'ailleurs été formulée il y a deux ans par des camarades dévoués : Vous êtes nombreux à militer dans les organisations ouvrières. Vous y connaissez sans doute des enfants de militants qui, physiologiquement, intellectuellement et morale-

ment, auraient grand besoin de profiter de notre école. Formez une sorte de comité dont les membres s'engageront à verser une mensualité fixe. Faites appel aux syndicats d'instituteurs et aux organisations ouvrières.

Le placement d'un enfant dans notre école coûtera 350 francs par mois environ. Nous sommes persuadés que le comité dont nous suggérons la création trouverait facilement, dans chaque département, la somme nécessaire à cette bonne action sociale et pédagogique.

Qu'on ne croie pas surtout que nous cherchons à vous transformer en démarcheurs pour une entreprise à profits. *Ce ne sont pas les clients qui nous manqueront.* Mais nous voudrions, nous le répétons, travailler avec des enfants ouvriers parce que c'est dans ce milieu seulement que nous sentons la nécessité, la continuité et l'efficacité de notre effort, et aussi parce que nous y puiserions le lien organique que nous voudrions établir entre notre école et la classe prolétarienne.

La portée et la signification de notre expérience en seraient décuplées. Allons ! quel département fera le premier geste ?

*
**

Si notre passé n'était pas suffisamment garant de ce que sera notre effort à venir, nous déclarerions à nouveau que, pour notre école comme pour la Coopérative que nous avons créé et fait vivre, les préoccupations de profit commercial ne prendront jamais le pas sur les nécessités pédagogiques. Il faut que notre œuvre vive, certes, mais nous n'en ferons jamais une entreprise comme il y en a tant d'exploitation de la misère familiale et infantine.

Nous voulons réaliser une expérience pédagogique et sociale qui, nous en sommes persuadés, sera précieuse pour l'évolution de l'éducation populaire. Et notre œuvre sera une sorte de grande entreprise coopérative : tous les individus, toutes les collectivités qui y seront intéressés à quelque titre participeront à sa gestion ; tous les livres de compte seront à leur disposition, et, si les concours espérés ne nous font pas défaut, il y aura possibilité encore d'abaisser nos prix déjà exceptionnellement réduits jusqu'à les mettre à la portée d'une plus grande masse d'enfants.

Nous comptons pour cela sur l'action de nos camarades pour lesquels l'école Freinet pourrait devenir, de plus, comme une sorte de centre pédagogique où les éducateurs eux-mêmes trouveraient les directives, les conseils, les enseignements dont ils sentent la nécessité.

*
**

Nous donnons en tête de cet article quelques vues d'une partie de notre école. Nous publierons sous peu des prospectus détaillés donnant tous renseignements et qui seront à la disposition de tous nos camarades.

Nous précisons pour l'instant que nous accepterons les enfants des deux sexes, quels qu'ils soient, mais que nous accueillerons de préférence, surtout au début, les enfants de 5 à 10 ans, non encore trop déformés par l'école et le milieu familial et sur lesquels notre action régénératrice est la plus efficace.

Pour tous renseignements complémentaires, nous écrire.

C. FREINET.

Notre Pédagogie Coopérative



Notre Caisse d'économies

Dans notre classe fonctionne depuis le 9 novembre une caisse d'économies, ce n'est pas du tout pareil comme la Coopérative scolaire. Nous avons choisi deux élèves : Lucienne Henrich tient un cahier où sont inscrits les noms de tous les élèves par ordre alphabétique ; chaque élève a son compte sur une page et possède ensuite un carnet personnel. Irma Argelès est chargée d'inscrire les versements et la date sur le carnet. Nous sommes libres de verser l'argent que nous voulons, et à n'importe quel moment, mais nous versions surtout le lundi matin, et le lendemain des fêtes. Quand nous avons de l'argent à verser, nous portons notre carnet à Irma et nous lui donnons la somme. Irma inscrit sur le carnet la somme et la date.

Puis nous allons trouver Lucienne qui porte sur son cahier la même somme à notre compte. Nous pouvons retirer l'argent quand nous voulons. Nous faisons les mêmes opérations, mais marquées à l'encre rouge. Si un élève quitte l'école, la caisse d'économies rembourse la somme totale qui a été versée. Actuellement notre caisse d'économies a plus de 200 francs et nous avons remboursé à deux élèves pour 15 fr. 25.

Voici une « caisse d'économies » que je soumetts à nos camarades. Je précise que dans notre village il y a encore, malgré la crise, une certaine aisance ; que les

enfants reçoivent de leurs parents assez d'argent. J'ai été amené à constituer cette caisse pour éviter que les enfants dépensent en « friandises » leurs petites sommes, pour mieux diriger leurs dépenses, pour mieux connaître leur vie en dehors de l'école. Cette « caisse d'épargne » en miniature, **ENTIÈREMENT LIBRE**, joue maintenant un rôle important dans la vie de nos élèves. Nous y reviendrons.

A. PAGÈS.

L'imprimerie dans une classe de jeunes sourds-muets

(suite)

Nos collègues sont unanimes à regretter que pas un ouvrage n'existe qui soit réellement propre à l'enseignement des sourds-muets, voici qui va leur indiquer une solution :

Ce texte du petit oiseau — grâce au matériel si commode édité par la Coopé — a pu être imprimé par les élèves eux-mêmes. Chaque élève en a reçu un exemplaire qu'il a illustré. Ce texte a pris place parmi de nombreux autres au relieur grâce auquel les enfants constituent jour par jour leur « *Libre de vie* ».

Les mêmes phrases séparées par des traits ont été tirées sur carton. Moyen commode de pratiquer la lecture labiale : l'élève présente parmi les phrases qu'il a installées sur sa table, celle qu'il a lue sur les lèvres du maître ou d'un élève. Par la suite, ces phrases sont découpées en mots, et voilà de quoi reconstituer le texte. J'utilise pour cela des planchettes 20 x 30 portant 10 rainures de 2 cm. de large ; moyen commode de faire étudier le texte quasi par cœur, excellente occupation individuelle qui permet au maître de faire pendant ce temps de l'orthophonie.

Il est possible de constituer aussi d'autres phrases avec les mêmes mots — complication de la lecture sur les lèvres pour éviter la lecture partielle ; Ex. :

L'oiseau saute entre les salades, le petit oiseau a peur... etc.

Vous voyez tout le parti qu'on peut retirer de cette « Imprimerie à l'Ecole ». Est-ce à dire que toutes les difficultés s'en trouvent résolues ? Certes, non, et bien des obstacles restent à surmonter. En tout cas, nous pouvons affirmer qu'au point où nous en sommes, l'imprimerie nous a rendu d'éminents services.

La seule objection qu'il soit permis de présenter — et nous n'attendons pas qu'on nous l'oppose — tient à la conception qu'on se fait de l'Education. On nous dira : — c'est toujours la même critique à l'adresse des éducateurs modernes — « tout cela est bien amusant pour les élèves, mais que reste-t-il de ce papillonnage au caprice des intérêts journaliers? »

Il faut reconnaître que le désordre apparent de ces phrases qui sautent d'un sujet à l'autre, n'est pas très rassurant pour les pédagogues du « pas à pas » ; ceux qui suivent religieusement une « progression » savante et passent en revue tous les soi-disant « centres d'intérêt » qui leur paraissent offrir la vie en parcelles congrûment découpées à la semaine... Libre à eux d'y croire encore et de penser qu'on peut faire boire un cheval même quand il n'a pas soif.

Qu'ils ne soient pas étonnés pourtant si, par la suite, leurs élèves semblent toujours résolus à se taire. On les a fermés, on a élevé une barrière entre leur vie intime et la vie scolaire. Ceci ne s'adresse pas évidemment à tous les maîtres de sourds-muets, mais il est probable que beaucoup n'ont pas assez confiance à la vie qui passe ; vie sur laquelle il est possible — si on veut nourrir davantage — de greffer du supplément, puisque le courant y est.

Eh comment faire ? Vous l'avez vu par l'exemple cité plus haut. Vous savez bien qu'en outre de ces événements importants, il y a le fourmillement des menus faits d'une journée, décantez s'il le faut, cette riche substance, retenez l'utile, passez vite sur le connu qu'il faut accueillir quand même. Ne rabrouez jamais un

élève qui vous apporte un carabe ou une lampe cassée : tout est matière à expression ; le seul souci à garder c'est de rester toujours en contact avec la vie et avec l'enfant.

C'est, en somme, faire Ecole globale, au sens où l'écrivait récemment F. Du bois (1) :

« Faire école globale, c'est passer la main à la nature, cette grande ordonnance matrice qui sait, pour gagner du temps et atteindre le maximum de résultats, choisir parfaitement l'heure, la méthode, l'occasion ; c'est cesser de se substituer prétentieusement et misérablement à elle, pour dresser sur du sable ou sur des nuages, de fluettes constructions que le moindre souffle dissipera. »

P. HULIN,

à l'Institut départemental
des Sourds-Muets de Ronchin
(Nord).

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
1 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encrer	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ	35 »
	316 »
Première tranche d'action coopérative	25 »
Abonnement obligatoire à « l'Educateur Prolétarien »	25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Notre numéro spécial de l'Educateur Prolétarien consacré à l'Imprimerie à l'Ecole a eu un très gros succès.

« Je suis encore tout émue, nous écrit une camarade d'Oran, de la lecture de votre dernier « Educateur ». Bravo ! Bravo ! Bravo !... »

« Au Congrès Syndical de Pentecôte, je dois présenter l'Ecole Active. Vous pensez si je rats piler votre numéro. Envoyez-nous pour la vente 100 exemplaires. »

R. Duthil, que tous nos lecteurs connaissent, nous dit :

« Je ne veux pas laisser passer le n° spécial de l'Educateur Prolétarien sans vous crier : Bravo ! »

« Voilà une réponse digne de vous aux calomnies dont on a essayé de vous accabler. Les chiens aboient et la caravane passe. Je ferai connaître ce n° autour de moi. Il le mérite. »

Nous n'allongerons pas la liste des appréciations. Nous signalerons cependant avec satisfaction qu'un autre indice autrement sûr vient nous prouver que notre travail a porté, qu'il a donné à nos camarades le désir, le besoin de s'engager dans la voie nouvelle. Plusieurs adhésions nouvelles nous sont, en effet, parvenues et nous sommes persuadés que d'autres nombreuses suivront, venant de ces nombreux camarades qui sont maintenant convaincus et qui attendent seulement la rentrée des fonds nécessaires ou l'octroi d'un crédit.

En nous passant commande, un camarade de l'Orne nous écrit :

« Je suis, depuis 1929, abonné à l'Imprimerie à l'Ecole, devenue l'Educateur Prolétarien, à La Gerbe et à Infantines ; j'ai souscrit à deux actions lors de votre appel il y a un an, j'ai également deux actions de la cinémathèque, je possède votre fichier complet et j'ai aussi vos disques pour le chant et les fascicules de la Bibliothèque de Travail ; vous m'avez fourni, il y a quelques mois, l'Initialeur Caméscasse. C'est vous dire que je m'intéresse à vos activités. »

A 52 ans, je me décide : j'introduis l'Imprimerie dans une classe. »

● ●

Nous profitons de l'occasion pour informer nos futurs adhérents que notre stock de presses automatiques est sur le point d'être épuisé. Et nous hésitons à le renouveler :

a) Parce que la fabrication d'une série de ces presses — une série de presses C.E.L. et une série de presses C.E.L. de luxe — coûte très cher, nécessite une mise de fonds importante, alors que la vente en est assez lente.

b) La mise au point de ces presses ne peut guère être faite par le fabricant. Ce sont des camarades imprimeurs qui doivent y procéder. Grosse besogne qui est souvent cause d'importants retards dans les livraisons.

c) Malgré tout le soin apporté à la fabrication de ces presses, quelques difficultés de fonctionnement ou quelques pannes peuvent se produire, désagréables pour les camarades imprimant et pour nous.

d) Et surtout nos presses à volet tout métal, simples, pratiques, indérégables, donnant des résultats parfaits, nous paraissent être les presses idéales pour nos classes. Nous les recommandons toujours, car là nous n'avons aucun ennui, les usagers non plus.

Comme certains camarades tiennent cependant à posséder une presse automatique donnant un travail plus rapide sans aucun risque de salissure, nous allons étudier, d'accord avec notre dévoué constructeur de Corbelin, M. Billon, la fabrication d'une presse automatique intermédiaire entre la C.E.L. et la C.E.L. de luxe, indérégable, incassable, et à un prix abordable.

En attendant la fabrication d'une série de ces presses, dès épuisement des séries en magasin, nous livrerons exclusivement des presses à volet que nous échangerons ensuite contre les presses automatiques commandées.

C. FREINET.

P. S. — De nombreux camarades nous signalent le puissant intérêt que présente pour les jeunes instituteurs notre nu-

méro spécial sur l'Imprimerie à l'Ecole, et nous demandent d'établir un prix démocratique leur permettant de le diffuser.

C'est en vue de cette diffusion que nous ferons le maximum de sacrifices.

Il ne nous reste que quelques dizaines d'exemplaires de notre N° spécial. Nous les livrerons exceptionnellement à 3 fr. net.

Mais nous avons fait de ce texte un tirage spécial que nous avons enrichi de nombreux clichés. Ce livre devait être mis en vente à 8 fr. Nous abaissons ce prix à CINQ francs prix fort.

QUATRE francs net pour nos lecteurs commandant directement.

CINQ francs avec ristourne de 30 % pour les organisations.

Nous espérons que ces conditions tout à fait exceptionnelles permettront à nos camarades de répandre autour d'eux ce livre utile et convaincant.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.

10 francs

A CÉDER : Machine à écrire Mignon, état de neuf, ruban neuf, coffret et clé, 250 fr. — Bureloup, St Hippolyte (Indre-et-Loire).

La tenue du porteplume chez les débutants

Tous les maîtres des « petites classes » ont certainement remarqué combien il est difficile d'obtenir des élèves une bonne tenue du porteplume.

Tel élève écrit avec un seul bec de la plume ; tel autre ne tient le porteplume qu'entre le pouce et l'index — le majeur étant replié vers la paume de la main — ; presque tous crispent leurs doigts et arquent leur index sur le mince bâton rond.

Le résultat, c'est que la presque totalité des élèves écrivent en déplaçant la main « en bloc » au lieu d'écrire par des mouvements alternatifs de flexion et d'extension des trois premiers doigts. C'est là une condition déplorable pour obtenir une écriture à la fois correcte et rapide.

Aussi, quelle surveillance incessante — mais souvent inefficace, hélas ! — autour de nos petits débutants.

Modeste chercheur de mieux j'ai essayé de trouver les causes du mal et surtout... les remèdes.

Il y a deux causes :

1° L'emploi du crayon d'ardoise ou du crayon ordinaire habitue l'enfant à « appuyer » fortement pour écrire, et aussi à ne tenir aucun compte de la position de la pointe traçante.

Les gros caractères tracés sur l'ardoise habituent au déplacement de la main « en bloc » et non aux flexions et extensions des doigts. Mauvaises habitudes qui seront fort gênantes lorsque l'enfant écrira « à l'encre ».

2° La forme cylindrique des crayons et porteplumes oblige l'enfant à serrer fortement ces objets entre ses petits doigts. Nous, adultes, qui avons l'habitude de tenir le petit bâton rond, nous ne nous rendons pas assez compte que la forme cylindrique est nettement irrationnelle.

Les remèdes ?

1° Mettre l'enfant « à l'encre » dès le premier jour. Qu'on ne crie pas au paradoxe. J'ai toujours fait ainsi et je m'en suis toujours très bien trouvé. Que ceux qui ne sont pas convaincus essaient. Seule l'expérience compte, en pédagogie comme ailleurs.

2° Pour obvier à la forme irrationnelle des porteplumes, je les munis de petits prismes triangulaires en caoutchouc, que j'ai fait fabriquer spécialement pour cet usage.

Ces prismes, percés d'un trou, s'enfilent à frottement dur sur la pince métallique du porteplume.

Ne sentant plus le maudit bâtonnet tourner entre leurs doigts les enfants n'ont plus la ten-

tation de la serrer. S'ils ont déjà cette mauvaise habitude ils la perdront peu à peu.

De plus, la forme prismatique du caoutchouc indique la place de chaque doigt et empêche les élèves d'écrire sur un seul bec de la plume.

Voudraient-ils le faire, ils devraient tenir le prisme sur ses trois arêtes et le porteplume reprendrait de lui-même la bonne position.

J'utilise ces petits prismes depuis de nombreuses années. Plusieurs de mes collègues m'ont demandé de leur en fournir. Tous nous en avons été enchantés.

La surveillance devient à peu près inutile et, par contre, les positions sont et restent correctes.

Pensant être utile à bon nombre de lecteurs de l'E.P., je viens leur faire connaître ce petit procédé et leur offrir au prix de revient les petits « systèmes » en caoutchouc qui leur seront nécessaires (franco : 0 fr. 20 pièce).

S'adresser à H. PLATZ, instituteur à Montolivet, Marseille.

N.D.L.R. — Sans contredire aux observations ci-dessus, nous ajoutons les solutions logiques apportées par les chercheurs qui ont adapté les plumes elles-mêmes aux besoins physiologiques des individus.

Les plumes « S » que nous avons mises en vente sont pour cela d'un très grand secours et nous continuons à les recommander malgré les difficultés d'approvisionnement de l'augmentation du prix (20 fr. la boîte au lieu de 15 fr.).

LA GRAVURE SUR LINOLEUM

par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré
de 100 gravures sur lino

— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades
franco : 6 frs.

Editions de
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE.

Je profite de l'occasion qui m'est faite pour vous remercier en ma qualité de mère de famille pour votre publication de *La Gerbe* et des *Enfantines*, je n'ai rien vu de mieux, ni même de semblable pour nos enfants et je vous en remercie profondément.

Je vous adresse, Monsieur, mes bien respectueuses salutations.

M. GUIMERA,
31, rue Camille-Pelletan,
à Levallois-Perret (Seine).

Distributions de Prix

PENSEZ A NOS ÉDITIONS

Voici le moment où instituteurs et municipalités préparent leurs commandes de livres pour distributions de prix.

C'est une nouvelle occasion pour nous de signaler à nos camarades que nous possédons une série d'ouvrages non seulement parfaitement présentés et dignes de figurer parmi vos prix, mais encore les seuls à peu près sur le marché qui intéressent profondément des enfants parce qu'écrits et illustrés par eux.

<i>Enfantines</i> , série de 70 brochures uniques au monde, l'une	0 50
les 70	35 »
<i>Livre de Vie</i>	8 »
<i>A la Violette</i>	8 »
<i>Les Amis de Pétoule</i>	8 »
<i>Niko</i>	8 »
<i>Sauvagines</i>	8 »
<i>Ecoute</i> (recueil 1934-1935, à paraître)	8 »
<i>Gris Grignon Grignette</i>	10 »
<i>Petit Paysan</i> (lino d'enfants)	3 »
A. CARLIER : <i>Voyages</i> (véhicule à traction animale)	8 »
BERGER : <i>La gravure sur lino</i>	8 »
<i>Chariots et carrosses</i>	2 50
<i>Diligences et Malles-Postes</i>	2 50
<i>Derniers progrès</i>	2 50
<i>Dans les Alpes</i>	2 50
<i>Anciennes mesures</i>	2 50
Abonnement d'un an à <i>La Gerbe</i> ..	7 »
Abonnement d'un an à <i>Enfantines</i> ..	5 »

Pour les commandes importantes, il sera consenti une remise de 25 % sur les prix ci-dessus.

Pour les commandes plus réduites, nous offrons les primes suivantes :

Pour une commande de 25 fr., nous offrons un abonnement gratuit d'un an à *Enfantines*.

Pour une commande de 30 fr., un abonnement gratuit d'un an à *La Gerbe*.

Pour une commande de 50 fr., un abonnement gratuit à *La Gerbe* et *Enfantines*, ou l'envoi gratuit du livre d'E. Freinet : *Principes d'alimentation rationnelle*.

Pour les camarades qui, sans distribuer de prix, désirent offrir quelques cadeaux à leurs élèves nous avons constitué en outre les deux colis suivants, valables jusqu'aux vacances :

Envoyez-nous un mandat de 20 francs, et vous recevrez :

2 livres au choix (Livre de vie, A la Volette, Amis de Pétoûle, Niko, Sauvages).

20 numéros d'Enfantine.

5 Gerbes diverses.

1 Album Gris Grignon Grignette, d'une valeur totale de 38 francs.

Ou bien, envoyez 10 fr., et vous recevrez :

1 Album Gris Grignon Grignette,

15 numéros d'Enfantine au choix,

3 Gerbes,

1 Album Petit Paysan de l'uze.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE

superbe livre de prix

« Le personnel enseignant Bibliothèque m'a prié plusieurs fois de rendre compte du superbe album : Gris Grignon Grignette. C'est un album magnifique. Je ne doute pas de son succès important dans les Bibliothèques enfantines, mais aussi pour les distributions de prix. »

M. GAREZ, inspecteur provincial des Bibliothèques publiques, Hainaut (Belgique).

VII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DU DESSIN ET DES ARTS APPLIQUÉS

Il aura lieu à Bruxelles, du 9 au 15 août 1935.

Pour renseignements, s'adresser à M. P. Montfort, 310, avenue de Tervueren, Woluwe-Bruxelles (Belgique).

L'ECOLE Régionale d'Agriculture et d'Horticulture d'Antibes (Alpes-Mar.), peut intéresser des élèves de 13 à 14 ans. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr. franc.

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Casses et caractères d'occasion

Nous sommes en mesure de fournir comme matériel d'occasion en excellent état :

1^o) des casses-labeurs robustes dont la longueur est le double de celle de nos casses coopératives, la largeur étant la même. Ces casses garnies pèsent de 20 à 25 kg et permettent aisément la composition de quatre de nos pages format fiche.

2^o) des caractères, même sans casse, corps 10, 9 et 8. Il ne reste plus assez de corps 12 pour en garantir la livraison.

PRIX : La casse garnie : 110 francs, port en supplément.

Caractères : 25 francs les cinq kilogrammes ou 6 francs le kg par quantité inférieure, port en sus.

Casses seules : 15 francs.

Les commandes seront satisfaites dans leur ordre de réception, jusqu'à épuisement des stocks.

Détacher le bon suivant et le retourner à Boyau, à Saint-Médard en Jalles (Gironde).

Commande de matériel d'occasion
pour imprimerie à l'école

à livrer à M.....

institut..... à

par

GARE

par postal ou gare domicile (*)

Casse complète garnie (corps.) au
prix de 110 francs.

Casse seule au prix de 15 francs (*)

Caractères seuls..... Corps

pois

Signature et date :

(*) Rayer les mentions inutiles.

A VENDRE, excellent cartoscope : 125 francs, port en sus. MONNIER, instituteur, Falicon (Alpes-Maritimes).

FICHIER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

L'Automobile dans le Monde

Nombre d'Automobiles existant dans les différents pays du Monde
en 1934 :

EUROPE :

Allemagne	776.194
Autriche	39.171
Belgique	155.000
Bulgarie	2.081
Danemark	125.553
Finlande	30.600
France	2.036.653
Espagne	167.700
Grande-Bretagne	1.880.889
Grèce	15.700
Hongrie	14.950
Italie	370.896
Norvège	58.535
Pays-Bas	144.250
Pologne	25.712
Portugal	33.200
Roumanie	33.450
Suède	141.000
Suisse	87.920
Tchécoslovaquie	111.913
U.R.S.S.	180.000
Yougoslavie	10.945

ASIE :

Ceylan	21.100
Chine	41.500
Indochine	15.070
Philippines	42.354
Inde	158.040
Indes néerlandaises	53.595
Japon	120.472
Malaisie britannique	26.654
Syrie	11.986

AFRIQUE :

Algérie	56.950
A.O.F.	5.380
Congo belge	4.828
Est britannique	16.831
Egypte	28.639
Madagascar	3.850
Maroc	36.416
Ouest britannique	10.687
Rhodésie	15.350
Tunisie	13.250
Union Sud-Africaine	190.053

AMERIQUE :

Argentine	291.924
Brésil	140.000
Canada	1.116.888
Chili	33.356
Cuba	30.714
Etats-Unis	24.751.644
Mexique	90.000
Pérou	14.180
Uruguay	33.304
Vénézuëla	14.758

OCEANIE :

Australie	575.000
Hawaï	48.323
Nouvelle-Zélande	174.627

Ecole de Melleray-la-Vallée (Mayenne).

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

PORTS FRANÇAIS

TRAFIC MARCHANDISES

Importations et exportations. Trafic maritime et fluvial :

ROUEN	12.936.673 tonnes
MARSEILLE	8.365.640 »
LE HAVRE	6.870.725 »
BORDEAUX	5.641.820 »
DUNKERQUE	5.263.056 »
NANTES et ST-NAZAIRE..	3.005.314 »
CAEN	1.762.736 »
CALAIS	1.611.763 »
SETE	1.562.457 »
BOULOGNE	1.051.679 »

• •

Nombre de navires entrés :

MARSEILLE	9.886 navires
LE HAVRE	9.319 »
ROUEN	4.207 »
NANTES	3.392 »
BOULOGNE	3.048 »
BORDEAUX	2.936 »
DUNKERQUE	2.760 »
SETE	2.012 »
CHERBOURG	907 »
VILLEFRANCHE	139 »

• •

Embarquement et débarquement de VOYAGEURS :

MARSEILLE	644.301 voyageurs
BOULOGNE	394.124 »
CALAIS	375.678 »
LE HAVRE	291.331 »
DIEPPE	210.311 »
BREST	209.640 »
LE FRET	117.958 »
LA ROCHELLE	101.247 »
BASTIA	96.768 »
AJACCIO	93.099 »
PORT-VENDRES	92.373 »
LE CHAPUS	89.678 »
LE CHATEAU	84.767 »
BORDEAUX	75.575 »
CHERBOURG	67.504 »

Ecole de Melleray-la-Vallée (Mayenne).

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

Prix des Produits de Ferme

Cours les plus élevés en		1914	1927	1935	193	19
Blé, les 100 kgs.....	en Haute-Mayenne	50	240	80		
	à					
Avoine, les 100 kgs.	en Haute-Mayenne	20	80	55		
	à					
Orge, les 100 kgs.	en Haute-Mayenne	20	90	60		
	à					
Pommes de terre, les 100 kgs.	en Haute-Mayenne	10	50	25		
	à					
Cidre, l'hl.	en Haute-Mayenne	12	100	25		
	à					
Eau-de-vie, le litre	en Haute-Mayenne	1 50	20	5		
	à					
Veau, deux mois	en Haute-Mayenne	200	800	300		
	à					
Génisse, trois ans	en Haute-Mayenne	500	4500	1800		
	à					
Vache, six ans	en Haute-Mayenne	1000	5000	2000		
	à					
Taureau	en Haute-Mayenne	1000	4500	1800		
	à					
Bœuf	en Haute-Mayenne	1000	5000	2000		
	à					
Poulain	en Haute-Mayenne	500	3200	1000		
	à					
Jument	en Haute-Mayenne	1200	6500	2500		
	à					
Porcelet	en Haute-Mayenne	30	250	30		
	à					
Porc, le kg.	en Haute-Mayenne	1 50	10	3		
	à					

Ecole de Melleray-la-Vallée (Mayenne).

La cueillette du coton Egyptien

Du blanc partout. Les champs de coton qui s'étendent sur de longs kilomètres ressemblent de loin à d'immenses étendues de neige sibérienne. Pourtant, sur cette neige, le soleil darde des rayons brûlants : 40° de chaleur. Le plus léger vêtement paraît insupportable à nos corps baignés de sueur. Ça et là la plaine blanche est mouchetée de points gris : des maisons de poupée. Ce sont les habitations fellahs pas plus hautes qu'un homme. Les murs sont faits de bouse de vache et de boue du Nil. Sur le devant, une petite ouverture permet tout juste d'entrer en rampant.

Ces champs infinis, avec leur riche semence et leurs taupinières grises appartiennent aux pachas et aux beys d'Alexandrie et du Caire.

En cette fin d'octobre, le Nil semble un mince fil d'acier. Il roule lentement dans un lit étroit des eaux paresseuses. Des hâleurs fellahs tirent au bout de cordes qui leur meurtrissent les épaules, des barques primitives. Ils traînent ainsi du matin jusqu'au soir ces embarcations pleines de coton, en échange d'un misérable salaire de 8 piastres par jour en chantant des mélodies monotones qui se prolongent sans fin.

C'est en février qu'on sème les petites graines noires qui constituent presque la seule richesse de ce pays, et qui alimenteront les usines de textile, de soie artificielle, de caoutchouc et d'explosifs de la vieille Europe.

Cependant les semailles demandent de longs préparatifs.

En décembre et en janvier, on accumule au barrage d'Assouan, sur une longueur de 4 kilom., les eaux du Nil Blanc arrivant des montagnes d'Abyssinie. Si ces eaux lourdes d'une vase fertile se jetaient sur les plaines égyptiennes, ce serait une inondation plus préjudiciable qu'utile. Pour les rendre fécondes il faut discipliner le débordement furieux des flots ivres.

C'est en février qu'on célèbre les noces du Nil et de la terre. Les eaux maintenues à Assouan poussent avec une violence inouïe les murs de ciment du barrage. Enfin on ouvre les écluses et le Nil se jette lourdement dans le lit qu'on lui a tracé et inonde le réseau capillaire des canaux qui parcourent toute la terre d'Egypte comme les veines d'un pétale de fleur. L'eau limoneuse couvre alors la terre et féconde de sa force miraculeuse les semences de coton. Les rayons du soleil et les mains du fellah se chargent du reste. Le coton fleurit et avec l'été ses fruits semblables à des noix durcissent et noircissent sous l'effet du soleil.

Enfin, par une nuit silencieuse ou une journée torride, l'écorce éclate, laissant apparaître les flocons immaculés.

Pour la cueillette, le fellah s'est levé de grand matin. Ses fils, sa fille et sa femme sont déjà prêts pour la cueillette. Ils ne rentreront plus de la journée dans la cabane où ils savent bien qu'aucun repas ne les attend, et où, seul, le bébé est resté en compagnie de la chèvre et des poules anémiées. Des essaims de mouches voraces s'abattent impitoyablement sur le corps nu de l'enfant et s'acharnent en masses compactes sur ses yeux. Pour que le petit ne sente pas les piqûres lancinantes et pour qu'il ne s'épuise pas en cris vains dans sa solitude, la mère avant de partir lui a donné du haschich. Qu'importe si la pauvre créature se roule tout le jour dans ses excréments.

Les négriers, le fouet à la main, sont là pour accélérer le travail des esclaves. Ils font aligner les uns à quelques mètres des autres une centaine de femmes et d'enfants.

Le rang se met en marche sous une pluie de coups drus. Les menottes des enfants arrachent la neige soyeuse de son enveloppe rude et en emplissent les tabliers. Lorsque les sarreaux pleins à éclater donnent aux gosses des silhouettes difformes et grotesques, un coup de fouet qui cingle l'air les avertit de se précipiter vers le tas où, à quelque distance, ils déposent leur précieux butin. Mais il s'agit de faire attention : au moindre faux-pas, au mouvement trop lent, le fouet claque et marque une épaule, un visage, un bras ou une nuque. L'œil vigilant du négrier est attentif à la moindre faute. Un regard distrait, une boule de coton mal cueillie et le négrier fait gicler le sang de l'enfant ou de la femme fellah pour leur apprendre la vitesse et l'adresse professionnelle.

En l'espace de trois semaines les tas de coton s'enlèvent en véritables montagnes. Les étendues blanches ont peu à peu disparu. Et ces montagnes de neige sont vite morcelées en balles de 45 kilos...

Au lointain, l'horizon se teinte de bleu. Le soleil à égrené sa dernière goutte de pluie d'or. Le ciel d'Egypte ressemble à une toile de fond intacte dont aucun nuage n'altère la pureté. Une fraîcheur vespérale a fait place à la chaleur caniculaire. Les fouets des négriers se reposent. La famille fellah regagne sa cabane où l'accueillent les pleurs du bébé qui ne sent plus l'effet du haschich.

IMRE GYONNAI.
(Monde)

Pour écouter

*dans une grande salle,
avec un grand nombre d'élèves,
chez vous,
avec le maximum de netteté,*

**les nouveaux DISQUES C.E.L. pour le chant à l'école
et tous les disques en général....**

UTILISEZ LE PICK-UP C.E.L.

Coffret tourne-disque Electrique C.E.L.

S'adapte à tous les appareils de T.S.F. munis d'une prise pour pick-up.

Cet ensemble phono-pick-up, en coffret de luxe ronce de noyer, s'ouvrant sur le devant, permet de poser le poste radio sur le coffret même. ● Fermeture hermétique protégeant le mécanisme contre la poussière. ● Equipé avec moteur à induction antiparasite et absolument silencieux. Il peut s'adapter à tous les courants alternatifs. ● Son carter métallique supprime entièrement les vibrations. ● Régulateur de vitesse très progressif. ● Super pick-up à tête réversible. ● Arrêt automatique. ● Volume contrôle de puissance spécial.

Le coffret complet en ordre de marche... 550 fr.

Amplificateur C.E.L.

Pour les camarades ne possédant pas d'appareils de T.S.F., nous avons établi un amplificateur spécial de puissance *modulant 8 watts* (trois fois la puissance d'un gros poste de T.S.F.) ● Livré dans un carter métallique, très robuste, avec lampes et haut-parleur électrodynamique, cet appareil convient parfaitement à toutes les classes et sa réserve de puissance permet son emploi pour les fêtes scolaires, concerts, etc... ● Sa fidélité de reproduction, son relief musical et sa netteté classent l'amplificateur C.E.L. parmi les meilleurs.

Livré complet en ordre de marche... 775 frs.

Livré complet avec tourne-disque C.E.L. 1.275 frs.

Nous pouvons établir rapidement et sur demande des devis pour modèles plus ou moins puissants. Nous consulter.

ATTENTION !

A titre de propagande, nous pouvons livrer immédiatement l'ensemble suivant :

C.E.L. 5 « Luxe », récepteur radio super-octode, anti-fading, etc...

TOURNE-DISQUE C.E.L. électrique, complet en ordre de marche, le tout pour... 1.700 fr.

*Tout notre matériel est garanti un an lampes comprises.
Toutes nos expéditions se font franco port et emballage.
... :: Facilités de paiement sur demande :: ...*

Pour tous renseignements, s'adresser à :

G. GLEIZE, à Arsac (Gironde).

Les Disques C. E. L.

A P P E L

Une nouvelle série de disques C.E.L. est dès maintenant en souscription. Nous avons envoyé à tous nos adhérents une circulaire à laquelle nous demandons de répondre au plus tôt. Mais nous voulons nous adresser aujourd'hui à tous les lecteurs de notre « *Educateur Prolétarien* ». Cette série qui bénéficiera des nombreuses suggestions reçues après notre première édition comportera 3 disques : 6 chants sur l'automne, l'hiver, la Noël.

Nous demandons instamment à tous nos camarades qui connaissent des chants susceptibles d'être enregistrés, de nous écrire en nous donnant : le titre, les auteurs, l'éditeur.

Il nous faut le plus grand nombre de chants possibles, plus nous en aurons, mieux nous pourrons choisir.

Nous écrire d'urgence, les offres seront arrêtées au 1er juillet. Les auteurs — même d'œuvres inédites — sont priés de nous écrire directement.

PAGÈS.



Devant le succès qu'a reçu partout notre première série de disques C. E. L., nous préparons une nouvelle série de trois disques à paraître fin octobre au plus tard. Ils marqueront encore un progrès certain sur notre première édition, car nous avons reçu de nombreuses et judicieuses suggestions. Ils conviendront à des élèves plus jeunes et les chants enregistrés se rapporteront à l'Automne, à l'Hiver et à la Noël.

Voici les conditions spéciales réservées exclusivement à nos premiers souscripteurs ou aux camarades qui achèteront notre première série (50 francs) avant le 15 juillet :

Pour nos premiers souscripteurs : Versement à notre compte courant de la somme de 30 francs, immédiatement ou au plus tard avant le 15 juillet, le supplément (qui dépendra du nombre des souscripteurs) sera versé à la réception des disques et sera inférieur ou au plus égal à 15 francs.

Indiquer au talon du chèque: «Souscription aux disques C.E.L.: 104 - 105 - 106 ».

Pour les autres camarades : Nous adresser quatre vingt francs, ils recevront aussitôt nos trois premiers disques : 101 - 102 - 103 et nous porterons 30 francs à leur compte pour les disques 104 - 105 - 106 à paraître en octobre.

Cette façon d'opérer nous permet de réaliser les fonds nécessaires, tout en vendant à nos camarades, au prix de revient ; nous faisons œuvre essentiellement coopérative.

Les Disques C. E. L.

Ce qu'en disent nos premiers souscripteurs :

M. PUJOS, directeur de la Cinémathèque du Lot-et-Garonne. — « Votre formule est la seule qui permette l'apprentissage du chant par le disque. Excellente qualité technique des disques. Enregistrement qui ne le cède en rien à ceux des grandes marques. Je souscris avec grand plaisir à une nouvelle série, pour deux exemplaires. »

DAVAU, La Noiraie (Indre-et-Loire). — « ... Et en définitive, chaleureuses félicitations pour cette première édition, qui, je l'espère, sera suivie.

» 1^o Ils sont indispensables à tous les maîtres et maîtresses qui ne peuvent ou ne savent chanter. Avec les disques C.E.L., on pourra désormais chanter dans toutes les classes.

» 2^o Ils sont très utiles aux maîtres et maîtresses qui peuvent enseigner le chant sans le secours du disque. En effet, le disque donne non seulement les notes, mais le rythme. Partout (et notamment en Touraine) les enfants (et souvent les maîtres) ont tendance à ralentir, et nombre de chants se trouvent ainsi dénaturés. Avec les disques, tous les chants conservent leur beauté originale. »

LEMMET, Bonnet-de-Condât (Cantal). — « L'enregistrement est parfait. Je suis enchanté des disques. Musique et paroles très bien. »

Sur la demande de nombreux camarades, nous faisons tirer au sujet des disques C.E.L. un tract de 4 pages pour encartage dans les bulletins syndicaux. Nous le livrons à 4 francs le cent. Nous passer commande d'urgence.

Ce qu'en pensent les jeunes usagers :

Comment nous chantons

Voici raconté par une de mes élèves, en réponse à un sujet de rédaction imposé (préparation au C.E.P.) comment nous opérons dans notre classe pour apprendre les chants enregistrés sur disques C.E.L. :

Monsieur Pagès, notre instituteur, apporte à l'école un phonographe. Il met un disque et nous écoutons la chanson. Après en avoir écouté plusieurs, il nous dit : « Laquelle préférez-vous ? » Nous lui nommons le titre. Il fait jouer ce disque plusieurs fois. Puis il appelle les écoliers qui d'habitude chantent mieux que les autres.

Ceux-là chantent d'abord. Monsieur Pagès fait jouer l'autre côté du disque et

nous entendons : « un ! deux ! un ! » Et voilà les écoliers qui chantent accompagnés du phonographe.

Le chant me plaît aussi parce que parfois un écolier chante seul. Il y en a qui n'ont pas écouté pendant qu'on faisait jouer le phonographe, alors ils donnent à la chanson l'air d'une autre. Monsieur Pagès dit : « Quel canard ! » Et tout le monde se met à rire. Mais parmi ceux qui rient, il y en a qui savent encore moins : « Oh ! tu peux rire, voyons, chante ! » lui dit notre instituteur. Et il chante bien plus mal que le premier.

Le chant me plaît parce que j'aime à entendre le phonographe.

B. VILLEFRANQUE (12 ans).

St Nazaire (P.-O.)

Pour un Naturisme Prolétarien

Comment reconnaître, comment reconquérir L'INSTINCT (d'après le "Hatha Yoga")

(Suite)

Nous venons de voir qu'il fallait obéir non à l'appétit, mais à la *faim*, en éloignant les excitants. C'est dans ce but que Vrocho nous demande de ne pas varier nos repas pour manger trop, et que Rimbaut nous dit de substituer à des plats variés un mets unique « d'infinie variété », mets végétalien qui rassasie réellement.

Mais le grand moyen, qui remédie grandement aux défauts mêmes de notre alimentation, c'est la mastication complète. Elle est, pour le yoghi, tout autre chose que le seul fait de mâcher longtemps... on va le voir. L'expérience qui consiste à mâcher un quignon de pain sec de façon à ce qu'il se trouve complètement liquéfié, est déjà connue. Il est prudent, sinon absolument nécessaire, de mâcher aussi longtemps. C'est seulement ainsi que la bonne habitude sera reprise définitivement, en faveur d'une nutrition plus parfaite sans surmenage des autres organes, sans accumulation de déchets dans le sang. Rien de plus funeste que la déglutition anticipée, souvent génératrice d'aérophagie.

Mais ce n'est pas tout : le Hatha Yoga nous apprend qu'une « *Energie Vitale* » (Prana) existe dans la nourriture, dont une partie très importante est immédiatement et directement assimilée par les terminaisons nerveuses de la bouche. Ce qui explique pourquoi un affamé trouve déjà forces et soulagement dès qu'il commence à mâcher un aliment. La part du cerveau est très grande dans cette assimilation directe de la force vitale. Pour que notre instinct reprenne le dessus, nous devons d'abord nous convaincre que notre mastication complète peut déjà apporter directement au corps une certaine énergie. Il nous faut savourer consciemment nos aliments pour en augmenter la quantité, « mâcher amoureuxment », comme dit le Hatha Yoga, « en caressant » effectivement les aliments que nous absorbons. Et ainsi l'habitude inconsciente de la mastication *complète* reviendra ; participation nerveuse comprise... Comme quoi, pourrait ajouter quelque blagueur, il faut tout faire avec amour. Et c'est bien vrai.

Le Dr Powell, dont les recherches ont été si bien étouffées, attribuait les maladies aux déchets non éliminés, qui finissent par prendre une forme colloïdale et à résister à toute dissolution. Pour lui, le « *pathogène* », voilà l'ennemi, qu'il se présente sous la forme de graisse, ou... de globules blancs ! De son côté, Vrocho fait observer que le volume et la quantité des crachats dépendent, chez le tuberculeux, de son alimentation. L'ennemi n'est donc pas le microbe, mais le terrain, comme Claude Bernard l'avait déjà si justement noté. Le Hatha Yoga affirme que

« si un déchet est abandonné dans l'organisme, il devient un *poison* et prépare le terrain à la maladie : il sert de *berceau* et de *terrain* nourricier aux germes, *microbes*, spores et bactéries, et autres éléments de même espèce. »

L'endroit d'où tous les déchets doivent être bannis est l'intestin, d'où ils peuvent passer dans le sang et atteindre les organes les moins résistants de chacun de nous, quels qu'ils soient. Or, le Hatha Yoga fait remarquer que la plupart des constipations sont dues au manque d'eau pure. La nourriture, même aqueuse, ne suffit pas au ravitaillement en eau de l'organisme, tandis qu'un excédent ne peut que lessiver avantageusement les organes. Müller a étudié ses mouvements de *gymnastique* de façon à pressurer tous les organes à la manière d'une

éponge. Le Dr Frumusan écrit que l'eau « vaut autant par ce qu'elle emporte que par ce qu'elle apporte ».

Quand on pense que des lavements profonds ont fait éliminer de la croûte tapissant l'intestin du constipé jusqu'à d'anciens noyaux de cerise. Et que dire d'une façon de vivre telle que le sang se trouve obligé de récupérer sur les déchets contenus dans le gros intestin une partie de l'eau qui lui manque ! Voici ce que nous dit le Hatha Yoga.

Il ne s'agit nullement de lessiver les sucs de la digestion pendant les repas : la mastication complète doit suffire. Il est question de boire lentement, en sirotant, un verre d'eau chaque fois que la moindre altération se fait sentir. Une bonne habitude : avoir un verre d'eau sur sa table de travail et absorber de temps en temps, lentement, une petite quantité d'eau fraîche. Bien penser que dans l'eau elle-même se trouve de l'« Énergie Vitale » (prana) assimilée immédiatement et directement. (L'eau ranime aussi rapidement que l'alcool l'homme évanoui).

La respiration doit être complète (abdominale, médiane *E T* supérieure) en même temps que nasale. Les arguments en faveur de la respiration nasale apportés par le Hatha Yoga sont ceux de Müller. Les mamans hindoues ont soin de baisser légèrement la tête du bébé qui aurait tendance à ouvrir la bouche en respirant. Le nez ne peut se boucher que s'il est inutilisé.

« Des expériences scientifiques conduites avec le plus grand scrupule ont démontré que les marins et soldats dormant la bouche ouverte sont en bien plus grand danger de contracter des maladies contagieuses que leurs camarades respirant par les narines. Un seul exemple, celui de la « petite poque » devenue contagieuse chez les hommes de guerre des pays lointains, montrait que *tout décès survenait chez un homme respirant par la bouche, et qu'aucun des autres ne mourait.* »

Seuls les hommes civilisés respirent par la bouche, « sans doute à cause des habitudes énervantes et de la vie dans des emplacements surchauffés. » Les sauvages, les jeunes enfants élevés en plein air, les animaux respirent correctement.

L'air le plus vitalisant, la lumière la plus vitalisante, sont ceux du matin, jusqu'à dix heures environ. Ils sont plus chargés d'« énergie vitale ».



Enfin, le Hatha Yoga affirme qu'il est possible de contrôler directement toutes les parties du corps, même celles où siègent habituellement des mouvements involontaires. Il est possible, non seulement de réconcilier l'Intellect et l'Instinct, mais de soumettre le second au premier.

Toutes les cellules de notre corps sont renouvelées et refaites constamment, sous la direction de la Nature Instinctive (Instinctive Mind). Chez certains animaux, son empire est tel que des membres entiers peuvent être remplacés. Les animaux supérieurs ont perdu beaucoup de cette force de récupération. Mais une telle puissance est encore très notable chez l'homme. Il suffit de penser au travail extraordinaire de reconstruction qui s'effectue après une blessure, dans la plaie. Le Docteur ne peut que laisser agir la Nature après avoir éloigné les impuretés. N'importe qui peut, par une pratique patiente, arriver à un tel contrôle de l'instinct et des cellules qui en dépendent que des résultats étonnants de récupération et de renouvellement des parties malades ou affaiblies sont possibles. Voici un aperçu des moyens que préconise le Hatha Yoga :

Organiquement : le cœur est sous la dépendance directe des poumons ; la respiration a aussi une grande influence sur les courants nerveux ; d'où *mouvements respiratoires spéciaux*. Leur efficacité est prouvée par une amélioration de la *voix*.

Le *rythme* est ici comme ailleurs un levier d'une puissance incomparable (des soldats marchant à la cadence de l'oscillation d'un pont peuvent le briser). D'où : mouvements respiratoires rythmés avec le cœur jusqu'à ce que tout le corps participe à ce *rythme*.

La détente est cependant indispensable à l'efficacité des exercices. Ainsi, les nerfs collaborent à l'effet recherché au lieu de tout détruire. N'oublions pas que les exercices de la vue imaginés par le Docteur Bates n'atteignent leur but que par la détente. Nous sommes tous des énervés chroniques au point que la détente est assez longue à reconquérir.

La volonté ne peut s'exercer que sur un terrain ainsi déblayé. Il s'agit donc d'une véritable et intégrale désintoxication, impossible d'ailleurs sans la gymnastique et le bain, et là, nous invoquons la technique plus efficace de Vrocho. Mais alors, la volonté n'est pas ce que nous pourrions penser : crispation énermée ; elle est au contraire *persévérance, calme, attente, confiance*. Il suffit que ses désirs soient en conformation avec la nature instinctive de l'homme pour devenir des ordres accomplis. Des réflexes nouveaux s'établiront ; des organes fonctionneront à nouveau comme animés d'une vie nouvelle. On le voit, ceux que nous appelons « hommes d'action » pratiquent instinctivement une telle méthode. Le Hatha Yoga prévoit donc :

- Des exercices respiratoires *profonds* ;
- Des exercices respiratoires *rythmés* ;
- Des exercices de détente ;
- Des exercices « praniques », où l'auto-suggestion a son rôle. Ils sont destinés à capter l'énergie vitale et de la diriger au gré de la volonté, par exemple, sur un endroit malade ou affaibli.

Il n'y a là aucun charlatanisme, ni aucun occultisme. Les personnalités de Ramakrishna et de Vivekananda, révélées au monde occidental par Romain Rolland, nous garantissent la valeur des méthodes hindoues.

L'essentiel pour nous, c'est surtout que le Hatha Yogha nous rende capables de retrouver les habitudes naturelles indispensables à la santé ; c'est qu'il nous aide à devenir toujours plus maîtres de nous-mêmes et à reconquérir le *calme* dont nous avons tant besoin. La civilisation veut faire de nous des mannequins à ressorts. Les conseils du Hatha Yoga nous permettent de remonter le courant.

Roger LALLEMAND.

Bibl. : Hatha Yoga by Yogi Ramacharaka. London : L. N. Fowler and Co, 7, Imperiale Arcade, Ludgate Circus E.C. 4.

Principes d'Alimentation Rationnelle

Une opinion autorisée

« Combien je suis heureuse de vous féliciter de votre livre, ou plutôt de vous dire « merci de l'avoir écrit ! » Merci d'avoir fait ce travail qui était utile vraiment pour apporter une note de simplicité, de calme si l'on peut dire, au milieu de tant d'opinions contraires, si troublantes pour les néophytes et pour les malades, troublantes même pour les vieux routiers du naturisme comme moi et tant d'autres...

» Votre livre nettement affirmatif, basé lui aussi sur des observations scientifiques de valeur vient combler une lacune en exprimant sans détour, sans complication, et d'accord avec la biologie : nous sommes fructariens. Vous avez su rester dans la ligne unique du fruit ; et, en tenant compte des facteurs psychiques « gourmandise et habitude », vous avez composé avec une patience que j'admire ces menus variés — non nécessaires pour les sages sans doute — mais indispensables aux néophytes et parfois à nous-mêmes.

« Mme BÉNIGNI, présidente du « Trait d'Union » de Nice. »

Commandez ce livre immédiatement, un beau volume, 15 fr. franco, pour nos lecteurs : 12 francs.

Documentation Internationale

La Littérature Enfantine
en U.R.S.S.

(fin)

Une des choses les plus piquantes dans le domaine de la littérature d'enfants, c'est l'Ecole Nouvelle de la Littérature pour enfants à Léninegrad. Cette institution groupe une vingtaine de jeunes gens et de jeunes femmes, tous spécialistes de la question, qui se réunissent pour discuter des méthodes de littérature enfantine selon les capacités de chacun. Mais non pas seulement pour les enfants. Leur but est de décrire leurs expériences et leurs connaissances de façon à ce que les adultes eux-mêmes en profitent et s'en réjouissent.

L'école est dirigée par S. Marshak, poète pour enfants, et le frère de l'Illine, auteur de l'Epopée du Travail moderne. Marshak est un homme d'âge moyen, au visage aimable, qui a vécu plusieurs années en Angleterre avant la grande guerre et a traduit Blake, Coleridge et Wordsworth en russe. C'est le seul membre de l'Ecole de Léninegrad dont la spécialité est la littérature. Il était poète avant d'écrire pour les enfants. Illine est ingénieur-chimiste et professeur à l'Institut Technologique de Léninegrad ; on lui doit la construction d'une usine chimique. Potilov est chauffeur ; Bianki, naturaliste, écrit des histoires d'animaux, une sorte de Ernst Thompson Seton. Son père était professeur d'ornithologie. Jitkof est marin et écrit des livres popularisant la technique. Tichaïlov, architecte, écrit sur les villes soviétiques. Olenikov écrit des livres politiques et révolutionnaires. Grigoriev écrit sur la guerre civile et d'autres événements historiques. Il existe un livre sur les poids et mesures, par Merkulova, mathématicienne. Il s'intitule « L'usine de l'exact » et il est aussi attrayant que « l'Epopée du travail moderne ».

On trouve également à l'école un plongeur, un arpenteur, un ouvrier du tex-

tile, et deux anciens enfants abandonnés : Kajenikov, dont l'amertume paraît à certains trop dure et inaccessible aux enfants, et Panteliev, qui n'a pas encore vingt ans, et qui à dix-sept ans écrivait « Schkid », l'histoire d'un petit vagabond, traduit en allemand et qui a été vendu à de très nombreux exemplaires, en Allemagne comme en Russie.

Lévine, un jeune Juif qui a vécu dans son enfance dans la Russie du Sud, a écrit « Dans dix wagons », histoires terribles relatant les traitements subis par les enfants juifs durant la guerre civile, histoires qu'il a lui-même vécues.

L'école ne se contente pas de ses assises dans ses offices d'éditions. Elle s'installe à l'usine, fait aux ouvriers la lecture des livres nouvellement parus, les invite à la critique, à commenter, à discuter la technique de la littérature enfantine. Le plombier, le métallo, le charpentier, le tourneur peuvent relater pour les enfants leurs expériences. Les membres de l'école entraînent, dirigent et critiquent les ouvriers-écrivains. « L'art de l'éditeur est totalement différent dans une société collective, dit Marshak. C'est un homme qui vous aide à vous découvrir vous-même ».

Naturellement, les écrivains ne sont pas toujours victorieux dans leurs essais de parler d'un façon dynamique de leur nouvelle vie ; pas plus que leurs illustrations n'atteignent les effets qu'ils désirent. Mais ils vont à l'attaque avec la discipline bolchevique et la formation de masse. Dans ce travail aussi, des brigades de choc ont été créées.

Tels n'étaient pas, assurément, les buts recherchés par les écrivains et les artistes avant la Révolution. Ils désiraient simplement amuser les enfants ; ils pensaient qu'on ne devait pas les entretenir des préoccupations des adultes, et qu'ils devaient vivre dans un monde qui leur est propre. Nous entendons de tels points de vue se manifester très fréquemment. Cependant, dans la Russie d'aujourd'hui, les enfants s'intéressent davantage à des travaux comme ceux du Dnieprostroï ou du canal de la Volga qu'à une légende persane. « Nous voulons que tous les auteurs de livres pour enfants aient une connaissance parfaite des sujets qu'ils

abordent, dit Marshak. Même les guides et les manuels peuvent devenir émouvants. Nous ne devons pas aller vers les enfants les mains vides, nous ne devons pas les décevoir par des conversations mensongères. La science est un champ de bataille, et chacun sur notre propre terrain, nous devons devenir des combattants. Un enfant, vous savez, peut se trouver dans la vie, comme au troisième acte d'une pièce, avec la parfaite connaissance de ce qui s'est passé avant, comprenant ce qu'il voit, et avec un sens très haut de la beauté et du drame, il peut se tirer de la vie, — en y participant. Nos enfants doivent porter dans leur chair l'histoire et les problèmes de cette époque ; ils ne doivent pas se considérer comme un simple spectacle. « Chaque enfant est un petit constructeur du socialisme. »

Des conseils sont donnés aux mères soviétiques sur le choix de livres pour leurs enfants. Le catalogue des livres pour enfants précise trois points sur lesquels les mères sont la plupart du temps en défaut :

« Les mères ne doivent pas croire qu'elles ne doivent donner à leurs enfants que des livres très simples. Elles ne doivent pas acheter n'importe quel livre capable de faire tenir l'enfant tranquille et de façon à ce qu'il ne l'ennuie pas par ses questions. Et elles ne doivent pas choisir pour leurs enfants les livres qui ont été choisis pour elle-mêmes dans leur enfance. Ceci est particulièrement indésirable en ce sens que les livres pré-révolutionnaires étaient sentimentaux ou effrayants. L'enfant est vivement impressionné par les créations imaginées dans les livres, fussent-elles aussi attrayantes que le brigand de Chukowsky, Barmelee, qui mangea le docteur venu au secours du petit garçon et de la petite fille qui s'étaient enfuis en Afrique. »

Le même catalogue fournit une liste de cinq recommandations pour les livres d'enfants :

« Les livres doivent donner à l'enfant la connaissance et la compréhension du monde qui l'entoure, l'instruire de ce qui cause la nuit et le jour, pourquoi une chambre, une rue, une chaise, les sai-

sons, les villes et les villages. Un enfant ne doit pas entendre à chacune de ses réponses : « Dieu a fait les saisons, Dieu a créé les fleurs, les fruits et les animaux, Dieu a créé les hommes ». L'enfant doit apprendre tout ce que la science doit enseigner.

Les livres doivent chercher à faire de l'enfant un enfant socialiste ; ils doivent lui venir en aide dans son travail de classe, et dans la collectivité ; ils doivent l'aider à devenir un internationaliste, un univers révolutionnaire.

Les livres peuvent influencer l'enfant dans la voie de la force, de la vivacité, de la sincérité, de l'à-propos, de l'activité, du temps bien employé, d'une vie bien remplie. L'enfant deviendra alors un constructeur, aidant la communauté aussi souvent qu'il le peut, en liquidant l'analphabétisme, en chassant la sottise et les préjugés, en rejoignant les groupes de Pionniers.

Les livres doivent rendre l'enfant heureux.

Les livres doivent être bien écrits, vigoureux, et d'une haute tenue artistique. »

Les livres soviétiques pour enfants atteindront sûrement leur plein effet. L'enfant moderne préfère les livres traitant de l'actualité, de la même façon que l'enfant américain préfère à l'histoire de Blanche-Neige le récit de Charles Lindbergh volant au-dessus de l'Océan. « Pourquoi les gens écrivent-ils ces histoires cocasses », demanda une petite fille qui venait d'entendre une histoire où il était question d'un monsieur distraît qui ne trouvait plus ses habits. Une autre à la lecture d'une histoire de fées conclut : « Ce sont des mensonges ». Sa mère lui ayant expliqué la différence entre les histoires de fées et les mensonges, l'enfant insista : « Si l'histoire n'est pas vraie, c'est un mensonge ! »

Les écrivains pour enfants qui écrivent des histoires sans but et sans signification sont considérés comme des contre-révolutionnaires et complètement discrédités. Les enfants eux-mêmes ne s'y intéressent pas. « Apporte-moi quelque chose sur le Dnieprostroï ou le Turksib, la tour-

he ou le pétrole », dira l'enfant. « Je veux savoir comment ça marche ». Une de mes petites amies de sept ans s'ennuie honnêtement à la lecture des contes de fées. « Mais pourquoi écrire des choses pareilles », demande-t-elle.

Et les histoires de fées deviennent introuvables en magasin (1). Le camarade Charbon, la Piatiletka et les aventures de Zeppelin, de la grue géante, du tracteur ont remplacé celles du chevalier, de la princesse sur un pois et de la grosse fève qui éclate.

Les enfants révolutionnaire, d'aujourd'hui, quoique joyeux et rieurs sont remplis de curiosité pour les tâches qui les attendent dans la vie et le rôle qu'ils auront à jouer dans la construction de leur pays.

(1) Il n'en est plus de même maintenant (d'après *Herald Tribune* du 24 décembre 32). Les histoires de fées sont de nouveau en faveur, mais sans sorciers, ni anges, ni sirènes. Kroupskaïa, qui est commissaire-assistante à l'Instruction Publique, a recommandé que « Goldilocks and the Three Bears » et d'autres histoires dans ce genre soient mises entre les mains des enfants. Chukowsky vante « Alice au Pays des Merveilles ». Un communiste éminent a demandé dans la « Konsomolskaya Pravda » que les meilleurs classiques pour enfants soient réédités. Et Kroupskaïa elle-même encourage les écrivains soviétiques à « étudier attentivement les formes des vieilles légendes, de façon à intégrer les sujets de l'actualité communiste dans les cadres de la vieille charpente qui a fait ses preuves. »

Pour votre classe, pour votre home, connaissez-vous ? nos 100 vues géantes, nos 300 panneaux géographiques ? Essayez 5 vues 24x30 cm. et 5 panneaux en couleurs 25x30 cm. (France et Afrique du Nord). Franco: 10 fr. 11 vues et 10 panneaux recommandés: 21 fr. Catal. dét.: 50 cent. Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne). C. C. 7467 Bordeaux.

OCCASIONS A SAISIR

A VENDRE :

1 Phonorecord très bon état diaphragme neuf, moteur revisé 180 fr.
1 Pick-up tourne disque, modèle à tiroir à placer sous un poste de T.S.F.; noyer verni; complètement neuf 550 fr.
Ecrire à PAGÈS, institut., St-Nazaire (Pyr.-O.)
C.C. Toulouse 260.54.



REVUES

L'Ecole Emancipée, n° du 5 mai 1935, rend compte du livre d'E. Freinet : *Principes d'alimentation rationnelle*.

Nous avons tort de trop négliger ce domaine, où la routine est si dangereuse. Je crois que l'homme a toujours mal mangé, du point de vue de sa santé, j'entends. Les riches d'autrefois ont fait la chasse aux mets compliqués, aux plats épicés ; ceux d'aujourd'hui font de même, y ajoutant les alcools variés ; résultats : estomacs détraqués, goutte, diabète, etc... Les pauvres d'autrefois ont passé par des alternatives de famines cruelles et d'abondances relatives (le bon vieux temps), tout comme les primitifs d'Afrique ou d'Australie passent du jeûne à l'indigestion, suivant les hasards de la chasse, de la pêche ou de la cueillette. Sous-alimentés ou suralimentés, nous aïeux n'ont jamais connu cette stabilité que nous en sommes encore à désirer. Car l'époque actuelle, avec ses camelotes, ses conserves, ses aliments fraudés, ses viandes suspectes et ses apéros nocifs, est loin d'être meilleure. La crise et le chômage viennent empirer la situation. Ainsi en dernière analyse, le problème qui se pose est un problème de classe.

GAUTHIER.

Nos documents (Lyon), n° du 16 mars 1935, publie d'abondants extraits de nos œuvres d'enfants.

Société Alfred Binet, bulletin numéros 308-309, consacré entièrement aux *Tests de compréhension de lecture*.

Beaucoup d'ingéniosité dans la rédaction et la présentation de ces tests qui ont, à nos yeux, le grave défaut d'être trop scolastique, basés sur l'interrogation qui dérouté certaines natures et l'analyse qui est rarement dans le sens de l'effort enfantin.

Le problème des tests est certes difficile et délicat. On risque d'être injuste et partial. Il

universitaire comme l'Eglise réprouvait sous l'accusation gratuite de folies et billevesées, l'étude de ces données traditionnelles. C'est donc le fait d'un esprit libre, dégagé de toute entrave scolastique, de tout préjugé doctrinal que d'aller regarder d'un peu près ce que le professeur chamarré comme le prêtre fulminant (ainsi que le juge), excommunie dans leur commun mépris.

Et les quelques esprits curieux qui, de notre temps, avec bonne foi et sincérité, se sont penchés sur ces vieilleries respectables, se sont trouvés d'accord pour en reconnaître la profonde valeur et le grand intérêt. L'astrologie, qu'il a fallu reprendre des mains des charlatans qui l'avaient encore par leurs mercantiles et fructueuses entreprises, est à la vérité, bien différente de celle qui fut cultivée par les Anciens. Nous n'avons plus, ici, que les restes d'un immense édifice dont les données fragmentaires et déformées sont bien difficilement acceptées par l'esprit scientifique. Pourtant toutes ces correspondances qui semblent arbitraires et de pure fantaisie, se justifient empiriquement et, d'autre part, la Science doctorale et compassée de nos universitaires prudents, apporte des pierres elle-même à l'édifice maudit. Car, en effet, que sont les « radiations cosmiques », que sont ces influences des taches solaires, que sont ces actions reconnues de la lune sur la végétation, les marées et les organismes — sinon des connaissances astrologiques reprises sous d'autres vocables ?

Nous insisterons plus particulièrement ici sur l'aspect psychologique de la question. C'est, aussi bien, le côté par lequel l'astrologie peut intéresser des éducateurs indépendants et curieux. Le petit livre de Tinia Faery a l'avantage de présenter sous un petit volume l'essentiel de cette science et sa lecture facile devrait inciter quelques chercheurs à édifier un « tableau psychologique » de leur classe d'après les principes astrologiques. Bien des réactions imprévues, bien des arrêts subits, bien des révéils curieux dans le développement enfantin s'éclairciront quand ils reconnaîtront ici la motilité du mercure, l'inhibition du saturnien, ou la fougueuse énergie du martien. On pourra objecter qu'on n'a fait que transposer le problème en passant du vocabulaire psychologique aux termes astrologiques. Cela pourrait être, en effet, l'illusion du débutant qui, pourtant, reconnaîtra assez vite que la précision a augmenté dans des limites très sûres. De plus, il s'apercevra ensuite que, par l'analyse astrologique, il pénètre plus avant dans la mentalité enfantine de par les connexions extrêmement rigoureuses qui s'établissent entre la physiologie, la psychologie, la médecine et l'astrologie. Et nous ne forçons aucunement notre pensée en proclamant que tous

les progrès que pourra faire la psychologie seront désormais tributaires de la tradition astrologique — qu'elle le veuille ou non.

C'est pourquoi je crois de mon devoir d'inciter les lecteurs de l'Éducateur Prolétarien à lire le petit livre charmant, clair, et systématique de Tinia Faery. Ils y trouveront le résumé des ouvrages capitaux en la matière. Ils auront dans ce livre qui s'intitule modestement « petit guide astrologique », les sûrs et sérieux éléments nécessaires à tout débutant. Enfin, ils posséderont d'emblée bien des notions qui manquent quelquefois à des astrologues avertis. L'auteur, en effet, n'a pas craint de dépasser quelque peu le cadre élémentaire qu'elle s'était tracée. C'est ainsi qu'elle a pu faire allusion aux tout derniers travaux originaux, tels ceux de Eudes Picard, et aborder le difficile problème des directions. Ce n'était pas indispensable dans un tel manuel, mais c'est dire le mérite et la conscience de l'auteur qui a voulu en 200 pages condenser les principes même de la recherche astrologique.

Remercions la donc chaleureusement d'avoir fait éditer (entre parenthèses, à ses frais) un tel guide qui facilitera beaucoup le travail de ceux qui sauront et voudront suivre, sans craindre le sarcasme, la route sûre qu'elle ouvre si gracieusement. — F. M.

La Condition du Travail humain. — (Dr Gabriel BIDOÛ). En vente chez l'auteur, 24 bis, boulevard du Château, à Neuilly-sur-Seine.

Livre destiné, selon l'auteur, à aider les experts, les médecins, les éducateurs physiques dans leurs investigations et leurs ordonnances d'après des rapports, des chiffres et non des impressions subjectives. Une précision mathématique préside à l'application de cette méthode de recherche sur les conditions dans lesquelles s'effectuent les divers mouvements de marche, saut, etc... Cette précision autorisée du fait que la machine humaine est soumise aux lois de la mécanique est atteinte par l'emploi d'appareils spéciaux mesurant l'amplitude des elongations musculaires.

L'auteur définit, 1. le travail en kgm. fourni par le groupe de muscles en activité ; 2. la puissance développée, en nombre de mouvements effectués pendant l'unité de temps ; 3. et d'après cela, l'énergie potentielle exprimée en kgm. Compte est tenu également de la « puissance nécessaire » et de la « puissance disponible » dont le quotient égale « puissance utilisée ».

Nous avons donc la possibilité d'expertiser dès lors tout individu devant entreprendre une éducation physique quelconque, et de ne commencer son entraînement qu'au point précis fixé par la connaissance exacte de l'énergie potentielle de ses groupements musculaires. De même apprécierons-nous l'énergie potentielle d'un

y a cependant une critique à faire — et que nous ferons sans doute un jour quand nous en aurons réuni les matériaux — en se plaçant du point de vue de l'éducation telle que nous la concevons.

Bulletin du Syndicat Unitaire Aisne-Marne : suit l'exemple de l'E.P. pour la publication dans chaque numéro de fiches encartées consacrées plus spécialement à des documents d'histoire locale.

Cette initiative mérite de trouver à l'avenir de nombreux imitateurs.

Education, revue mensuelle des parents, et *L'Education* de G. Bertier.

Revue copieuse, d'allure moderne et éducation nouvelle, bien faite pour faire croire aux petites-bourgeoises qui le lisent que la pédagogie nouvelle n'a rien d'effrayant ni de révolutionnaire, mais qu'elle peut fort bien s'adapter aux nécessités de la société actuelle.

On y loue naturellement Pétain, Lyautey, les boys-scouts. On y recommande « *Les Enfants de France* » édités par *L'Echo de Paris*.

Cette besogne, plus que tout autre, mérite d'être dénoncée.

Le Barrage, n° du 16 mai, contient un excellent article : *Les Scouts et la Paix*, qui est une mise en garde juste et nécessaire contre l'action nationaliste et réactionnaire des Eclaireurs :

Après avoir jadis réjoui, en évoluant sous ses yeux, l'âme et le cœur du maréchal Lyautey, leur président d'honneur, les scouts viennent de donner la même jouissance au général Weygand-Suez, qu'ils ont proclamé leur président d'honneur, disent les journaux.

J'appelle l'attention de tous les parents pacifistes lecteurs et amis du *Barrage* : qu'ils veuillent bien songer qu'en faisant revêtir à leur gosse le ridicule uniforme des scouts, ils doivent se résigner d'avance à voir ces enfants marcher au pas cadencé devant quelques vieilles badernes !

Qu'ils aient le courage de dire non à leur enfant, lorsque celui-ci leur demandera de devenir scout, envieux du petit copain qui a une belle ceinture, avec un si joli couteau et un si beau gobelet, ainsi que, sur le bras, une foule de petits rubans multicolores, et une cargaison d'étoiles de différentes grandeurs !

Le scoutisme, c'est l'enrôlement des gosses.

En dehors de la question de la Paix, les brochures de propagande scoutistes révèlent un singulier état d'esprit. Savourons ces quelques lignes, extraites de la brochure catholique :

Page 30 : « *Etre courtois, c'est se conduire comme ceux qui sont à la cour d'un roi* ».

Page 31 : « *Obéir, c'est renoncer librement à sa volonté pour accomplir celle de Dieu, qui t'est manifestée par un supérieur, parent ou chef* ».

Dans la brochure des scouts protestants, nous lisons :

Page 77 : « *Le tir est une bonne préparation... Le tir serait très utile, si on avait jamais besoin de défendre son pays, ou aux colonies pour défendre sa maison contre des sauvages* » (sic !).

Page 141 : « *C'est l'honneur du scoutisme de fournir aux sociétés de préparation militaire, puis au régiment, quelques-uns de leurs meilleurs éléments* ».

Il existe encore un autre groupement dit neutre : les Eclaireurs de France, qui ne se réclament d'aucune religion, mais qui sont, comme les autres, soumis à la loi scout et sont, comme ceux-ci, sous le contrôle du Ministre de l'Intérieur et du Ministre de la Guerre.

Mise à part la question religieuse, les Eclaireurs et les Scouts marchent la main dans la main. Ils figurent à toutes les fêtes officielles : Funérailles de Foch, Fêtes d'aviation à Vincennes, Fêtes du Centenaire de l'Algérie. Au cinéma, on les voit prendre une part active aux exercices de défense contre les attaques aériennes.

Ajoutons qu'ils sont reçus — comme tous les autres scouts — au camp-école pour chefs scouts qui est installé à Cappy (Oise), sous la présidence d'honneur de M. A. Tardieu.

Comment, devant tous ces témoignages graves, refuser de voir dans les groupements de scouts un instrument ayant pour objet la militarisation de la jeunesse et la préparation physique et psychologique à la guerre ?

LIVRES

Petit guide astrologique : Ce que les Etoiles disent pour vous, par Tina FAERY, édité par l'auteur, 22, r. Arnoux, Bourg-la-Reine (Seine).

« Superstition, disent les uns.

« Charlatanisme, disent les autres.

« D'autres encore s'étonneront que l'on puisse témoigner de l'intérêt à un tel anachronisme.

« Il faut reconnaître que les uns et les autres ont le plus souvent raison. Car l'astrologie, dont les origines remontent... aux anciens Chaldéens et que les Egyptiens et les Grecs pratiquèrent également, a été assez indignement traitée à travers les âges... » (p. 10).

Ces quelques lignes de l'auteur dans sa préface indiquent parfaitement quelle est l'attitude de l'esprit moderne devant l'astrologie qui fait partie des « sciences » soi-disant occultes, maudites et dédaignées. Le conformisme

groupe musculaire affaibli ou insuffisamment développé et l'exprimerons-nous selon un pourcentage de déficience, d'où évaluation de l'incapacité de travail et d'invalidité, et reclassement d'accidentés graves.

Le Gouvernement de soi-même, essai de psychologie pratique, troisième série : l'art de vouloir. Librairie académique Perrin ; auteur : Révérend père EYMIEU.

Résumé des idées essentielles : 1^o L'art de vouloir n'est pas une recette, mais une longue étude psychologique de l'habitude et de ses conséquences au point de vue volonté, le tout basé dès l'introduction sur la loi de réintégration (: une phénomène quelconque passé, et ramené au monde affectif, tend à faire renaître avec lui tout le complexe vital duquel il a fait jadis partie).

2^o Le Père Eymieu cite Pythagore : « Choisissez résolument un genre de vie irréprochable, et ne faites nulle attention aux difficultés du commencement : bientôt l'habitude vous rendra le chemin facile ». La création d'habitudes bien choisies est l'un des meilleurs emplois de l'art de vouloir. Elles auront pour but de supprimer les difficultés et doivent nous faire une vie harmonieuse et plus forte.

3^o Le mécanisme de l'habitude s'applique à tout mouvement simple, à tout enchaînement d'actions compliquées. Pourquoi ne s'appliquerait-il pas aux actes qui ont une portée morale. Choisissons donc des habitudes qu'il est en notre pouvoir de contracter car l'habitude suppose l'aptitude ; elle développe, mais ne crée pas « En éducation, les parents qui peuvent tout payer auraient tort de croire que leurs enfants peuvent tout apprendre. »

4^o Écartons donc les habitudes qui nous demanderaient trop d'efforts pour un maigre rendement. Cultivons au contraire celles qui organisent notre vie morale. Condamnons impitoyablement les méthodes qui ont pour but le développement exclusif d'une faculté (Rupture d'équilibre).

5^o Comment créer ces habitudes : « Agir comme si on avait le sentiment qu'on veut avoir, — comme si l'on n'avait déjà plus celui que l'on veut exclure ». Pour créer l'habitude choisie, il faut donc agir, faire des actes assez fréquents, assez nombreux, assez énergiques, sans se laisser arrêter par les difficultés du commencement. Il faut enfin faire du vouloir une habitude : une vision juste et claire des choses sera suivie d'un vouloir vite et fort. Cela suppose de ne compter pour rien les appels des sens ; de ne jamais donner raison qu'à la raison et d'avoir par dessus tout l'amour du but, de l'idéal. (Le R. père Eymieu, normalement selon sa religion estime que la plénitude de l'action s'accorde en Dieu avec l'infini de l'être, mais nous laissons

toutefois la liberté de situer notre idéal où bon nous semble).

M. L.

Manuels scolaires et Livres pour Enfants

Regarde, docteur Frank BROCHER, publié par les naturalistes belges, rue aux Laines, 9, Bruxelles. Librairie Kundig, Genève.

En vente : Librairie Nathan, Paris.

Je ne crois pas qu'il existe un ouvrage de vulgarisation d'histoire naturelle à la portée de nos jeunes élèves, car je ne puis considérer comme tels les ouvrages de « sciences physiques et naturelles » édités par diverses maisons. Si parmi eux, il en est d'acceptables pour aider le maître à préparer ses leçons, aucun n'est à mettre entre les mains des élèves pour servir à l'étude elle-même. La place des moins mauvais — je ne dis pas des meilleurs — est dans la bibliothèque de travail ; les enfants les consulteront au hasard des leçons pour avoir quelques renseignements complémentaires.

Le Docteur Frank Brocher dit d'ailleurs avec raison, dans la préface de son ouvrage, que « les livres de vulgarisation d'histoire naturelle qui s'adressent aux enfants ne sont généralement que des compilations, faites par des personnes qui n'ont jamais vu elles-mêmes ce qu'elles racontent. En outre, dans la plupart de ces ouvrages, on ne trouve que de vieilles histoires légendaires, inexactes dans la majorité des cas, ou des récits faits, souvent choisis parmi les plus extraordinaires, qui se rapportent à des organismes (animaux ou plantes) que les enfants ne connaissent pas et, qu'en outre, ils sont incapables de contrôler ou d'observer eux-mêmes ».

Dans son ouvrage, l'auteur n'utilise pas le plan classique que nous trouvons dans les ouvrages habituels : étude complète d'un animal, puis d'un autre... étude complète d'une plante, puis d'une autre, etc... L'ouvrage comporte onze promenades, suivant les saisons — (et où peut-on mieux étudier les sciences naturelles que dans la nature elle-même ?) — chacune de ces promenades ne se borne pas à l'étude unique d'un seul phénomène ; l'auteur, naturaliste éminent, fait observer successivement, au cours de chacune d'elles, végétaux et animaux. Un même phénomène sera vu, dans différents stades, au cours de plusieurs promenades.

La présentation de l'ouvrage, sous forme de dialogue entre Kips et son jeune compagnon, en rend la lecture agréable et aisée.

Ce livre rendra de grands services aux maîtres, pour établir le programme de promenades scolaires en vue de l'étude des sciences naturelles. Il leur faudra, sans doute, modifier et

compléter, avancer ou retarder, suivant la région habitée, les observations à faire, mais ils auront un guide sûr et richement documenté. Utilisé de cette façon, l'ouvrage de M. Brocher vivifiera un enseignement qui, trop souvent se borne à l'étude d'un manuel et à l'examen de gravures sans que l'on daigne inviter les enfants à jeter un coup d'œil dans la nature elle-même. Oh ! Rousseau !!!

L'ouvrage peut également être mis dans les mains des plus grands élèves, qui pourront, au cours de leurs promenades, préciser leurs observations, en faire de nouvelles, en un mot, voir et observer avec exactitude « ce qui se passe dans la nature au cours de l'année ».

Ajoutons que cet ouvrage vient d'être édité par la librairie F. Nathan.

Marcel ROSSAT-MIGNOD.

Alfred CARLIER : *L'homme et la terre* (Histoire de la navigation). Un vol. *L'homme et le rail* (Histoire de la locomotion terrestre), un vol. *L'envol de l'homme* (Histoire de l'aéronautique), un vol. ; chaque volume, fortement relié, orné de très nombreuses illustrations, 12 fr. Librairie Istra, Strasbourg, éditeurs.

Nos camarades connaissent la précision et la richesse de la documentation, servies par un rare talent de dessinateur de notre ami Carlier. Ces trois volumes contiennent des textes et des illustrations qui s'apparentent de très près à nos éditions : *Moyens de locomotion à traction animale*, *Histoire du Livre*, *Histoire du Pain*. Ils ont leur place toute indiquée dans notre Bibliothèque de Travail et peuvent servir en même temps pour les distributions de prix.

Il est regrettable seulement que le texte en soit souvent trop condensé et trop technique, et de lecture difficile pour nos jeunes élèves qui en admireront du moins les belles illustrations.

C. F.

L'odyssée du Tchéliousskine, version française de Marc SLONIN et Suzanne CAMPAUX. Un vol. de 332 pp., avec 30 ill., 18 fr. Librairie Stock, éditeur.

Au moment où l'aventure du Tchéliousskine enthousiasmait tous les fervents d'aventure, nous avons été les premiers à penser qu'il y avait là matière pour le plus beau et le plus moderne des romans d'aventure pour enfants.

Nous avons aujourd'hui *L'odyssée du Tchéliousskine*, qui s'adresse aux adultes mais sera cependant, pour nos grands élèves, un excellent livre de bibliothèque.

Le film du Tchéliousskine passe actuellement dans certains cinémas. Film et livre se complètent à merveille. Nous les recommandons l'un et l'autre, tant pour l'émotion qu'apportent ces aventures merveilleuses et pourtant vécues que

pour le puissant enseignement que nous vaut la vie disciplinée de ces bolcheviks aux prises avec les plus tragiques difficultés dans leur lutte contre les éléments pour le progrès social et le triomphe de l'U.R.S.S.

Pick s'en va-t-en Amérique, par Franz Werner SCHMIDT. Collection Maïa, Librairie Stock.

Voici un livre qui, très certainement, plaira aux enfants. Les aventures de Pik, l'écureuil, les péripéties successives de son voyage et de celui des deux petits garçons qui revendiquent la propriété du petit rongeur sont allègrement contées, dans un style simple et clair. Excellent ouvrage pour enfants et pour bibliothèques scolaires.

M. ROSSAT-MIGNOD.

Un coup d'œil sur l'histoire de la civilisation en Occident, par J. DESPONTIN et A. CARLIER. Librairie Istra.

Cette esquisse de la civilisation « est localisée dans la partie du territoire que les Romains nommaient la Gaule-Belgique, et qui comprenait la France, au nord de la Seine, l'Alsace, la Lorraine et la Belgique actuelle ». Ainsi que le déclare le préambule de l'ouvrage, « la civilisation diffère d'un point à un autre, et telle vérité, applicable à une province, dans un temps donné devient une erreur si elle est appliquée à la province voisine ».

Cette étude s'étend de la Gaule à nos jours, en passant par les différentes époques de la civilisation.

Chaque page comprend un dessin très clair et caractéristique, d'une documentation sûre, et une notice donnant des renseignements précis.

Cet ouvrage aidera les maîtres pour illustrer l'enseignement de l'histoire.

Plusieurs pages pourraient figurer dans un fichier d'enseignement de l'histoire.

Marcel ROSSAT-MIGNOD.

A. M. Gossez : *Jouets en bois peints* (Grande Librairie Universelle, Paris). — *Pour devenir Louveteau* (La Hutte). — *Laborier-Tradens : L'initiation* (Presses Universitaires). — Roger Toutet : *A pied autour du monde* (Bernard Grasset). — Curtet Jacques : *De la Bourse à la Révolution* (chez l'auteur). — *L'adolescent autour de l'âge ingrat* (Ed. Mariage et Famille). — Tina Faery : *Ce que les étoiles disent pour vous* (chez l'auteur). — B.I.E. : *Le self government à l'Ecole*. (Bureau Intern. d'Education, Genève). — P. Henrion : *Chantons, Dansons* (chez l'auteur).

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGITA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

RADIO

Les appareils récepteurs C.E.L. ne craignent aucune comparaison.

C.E.L. 5 « Luxe »



super-octode antifading, prise pick-up et prise pour 2° haut-parleur. - Tous les européens sans antenne ni terre -- antiparasite -- circuits compensés -- accordé sur 135 kcy -- musicalité parfaite. :: Complet, en ordre de marche : 1350 fr.

C.E.L. 6 « Idéal Toutes Ondes »



super-octode -- tous les perfectionnements avec, en plus, les ondes courtes 10 à 60^m -- accord visuel -- réglage silencieux -- contrôle de tonalité -- volume automatique de puissance -- C'est un appareil de grand luxe, parfait aux points de vue musicalité, sélectivité et puissance. :: :: :: Complet en ordre de marche : 1.800 fr.

- Tous nos appareils sont garantis un an, lampes comprises, frais de port à notre charge.
- 3 % d'escompte pour paiement comptant.
- Conditions de paiement sur demande sans majoration des prix.

Pour tous renseignements, s'adresser à
G. GLEIZE, à ARSAC (GIRONDE)

1° verser le lait.

2° contrôler la température

3° injecter le ferment.

4° couvrir l'appareil.

R.B.G. SWEETS

Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT
19, avenue Trudaine, PARIS (9°)
Téléphone : Trudaine 85-85